

Le pouvoir de l'Art dans la lutte contre le racisme_

Par Laurent Alix

Directeur, Images Interculturelles/Inforacisme

La question posée est la suivante : comment promouvoir l'Art comme solution aux problèmes qui menacent nos sociétés, ou encore, l'Art peut-il apporter des solutions aux problèmes d'exclusion et d'inégalités sociales ?

Je peux vous dire qu'avec un problème comme le racisme qui, parfois, se manifeste sous forme d'exclusion, la tendance est :

- ne pas en parler ;
- en parler entre experts universitaires ;
- l'ignorer jusqu'à ce qu'il arrive une crise.

Comme tous les problèmes sociaux, le racisme fait partie des réalités avec lesquelles nous devons apprendre à composer. Toute société, à travers ses conflits, ses rapports de domination, ses classes sociales ; toute culture, avec ses valeurs fondamentales, ses traditions, ses tendances à l'ethnocentrisme, génère des préjugés qui amènent des attitudes et comportements racistes. Toutefois, il ne s'agit pas d'une situation irréversible. Comme pour tous les phénomènes sociaux qui se manifestent sous forme de discrimination ou d'exclusion, lorsqu'on parle de racisme, de sexisme, d'homophobie, de pauvreté, il faut faire appel à l'intelligence et au bon sens des gens. C'est la raison pour laquelle nous avons mis sur pied, il y a trois ans, un événement intitulé : *Semaine d'actions contre le racisme (SACR)*.

Créée en mars 2000 à l'initiative de cinq organismes québécois, la *Semaine d'actions contre le racisme* a pour objectif de démystifier la problématique du racisme et à accroître sa compréhension comme problème social afin de mieux lutter contre ses manifestations. La SACR est aussi une occasion de faire de l'éducation et de la prévention contre l'intolérance, la xénophobie et les conflits haineux, à Montréal et dans de nombreuses villes du Québec. Grâce à ses forums et conférences ainsi qu'à ses différents instruments d'éducation que sont le cinéma, le théâtre, la musique, etc., la SACR est aujourd'hui un moment fort et mobilisateur des initiatives de toutes les instances qui luttent contre le racisme. Menée en complément à d'autres initiatives d'éducation quotidiennes, la SACR s'inscrit dans le cadre des manifestations annuelles visant à souligner le 21 mars, Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Pour l'année 2002, notre thème était **Le pouvoir de l'art**. Comment l'art peut-il être utilisé efficacement comme instrument de compréhension et de lutte contre le racisme ?

Dès le départ, on a vu que l'Art (la musique, le cinéma, le théâtre, la littérature...) est une des expressions qui permet de transcender les barrières des préjugés qui mènent au racisme. En fait, même si l'Art a servi comme outil d'exclusion ou d'exacerbation de la différence, il a toujours été au service de ceux qui dénoncent l'exclusion et il est souvent utilisé comme outil d'apaisement des conflits sociaux. À titre d'exemple, en 1901, l'écrivain français Émile Zola publiait un article intitulé « J'accuse » où il dénonçait l'antisémitisme entourant l'affaire Dreyfus. L'écrivain Gil Courtemanche a fait de même en littérature avec un ouvrage intitulé *Un dimanche à la piscine à Kigali*. Aujourd'hui, le septième art (ex. : *La Liste de Schindler* [Steven Spielberg], *La vie est belle* [Roberto Benigni], *Devine qui vient dîner* [Stanley Kramer], *L'Ange de goudron* [Denis Chouinard]) est un précieux outil grâce auquel le monde entier peut mieux comprendre les terribles méfaits du racisme. Finalement, face au génocide rwandais de 1994, l'artiste Yolande Mukagasana a utilisé la dramaturgie avec une œuvre théâtrale intitulée *Rwanda 1994*, pour témoigner, faire réfléchir et expliquer les sources profondes de l'horreur du génocide.

Ainsi, l'Art peut permettre de comprendre et de trouver des solutions aux problèmes sociaux comme la pauvreté.

Pour répondre aux objectifs qu'on s'était fixés, nous avons décliné les activités de la SACR en trois volets dont les principaux étaient le volet débats et le volet culturel.

VOLET DÉBATS

Le volet débats était constitué de conférences, de colloques et de forums sur le racisme. Un colloque a notamment abordé l'épineuse question de l'absence des minorités visibles et des Autochtones dans des postes clés des institutions culturelles du Québec, dans le reste du Canada ainsi qu'en Europe avec des expériences françaises et belges.

VOLET CULTUREL

Plusieurs activités éducatives et culturelles (musique, théâtre, cinéma, expositions...) ayant pour objectif d'expliquer le racisme et de susciter la réflexion sur la question étaient au programme. Brossons rapidement un aperçu des activités les plus intéressantes.

- Grâce à un partenariat établi en 2001 avec le Festival International des Films contre l'Exclusion et pour la Tolérance (FIFET) en France, la SACR a présenté à Montréal et dans certaines régions du Québec, une programmation cinéma internationale de qualité en utilisant le savoir-faire et le réseau du FIFET, toujours en lien avec la Cinémathèque québécoise.

Le FIFET s'est déroulé du mardi 19 mars au samedi 23 mars (10 projections étalées sur cinq soirs, avec deux représentations, à 18 h 30 et à 20 h 30). La projection de 20 h 30 était toujours suivie d'un débat animé par Claudine Drame, directrice du FIFET, en présence de comédiens ou réalisateurs étrangers invités par l'Office franco-québécois pour la jeunesse, parmi lesquels on retrouvait le réalisateur roumain Radu Mihaelanu ainsi que le Sud-Africain Ramadan Suleman. Chez les comédiens, retenons Georges Siatidis (*No Man's Land* et *Train de Vie*), Ona Lu Yenke (*Code inconnu*), Yasmine Bahri (*Les siestes grenadine*).

Le festival a débuté avec la projection de *Code inconnu*, un film français du réalisateur autrichien Michael Haneke, suivie de l'un des films-vedettes, *No Mans' Land*, une production européenne de Danis Tanovic évoquant souvent par l'humour l'absurdité de la guerre et des conflits ethniques. Deux anecdotes entourent la programmation de ce dernier film :

- a. La SACR avait prévu de le retenir pour la projection de presse du 11 mars, mais sa sortie en salles à Montréal quelques jours avant nous a privés d'une exclusivité...
 - b. En même temps que se déroulait la soirée de clôture de la SACR, *No Mans' Land* obtenait l'Oscar du meilleur film étranger.
- Comme les années précédentes, le FIFET présentait une soirée « courts-métrages », dont trois films réalisés au Québec. On a pu voir *Train de Vie* du réalisateur roumain Radu Mihaelanu, une fable drôle et émouvante retraçant l'aventure d'un village juif de Pologne dont les habitants organisent, en 1941, leur propre fuite dans un faux train de déportation. Venaient ensuite « L'Ange de goudron » du Québécois Denis Chouinard, nommé plusieurs fois aux « Jutra » du cinéma québécois, et *Les siestes grenadine* du réalisateur tunisien Mahmoud Ben Mahmoud, s'attachant aux contradictions et difficultés de la diversité ethnoculturelle en Tunisie. On trouvait aussi *My Son the Fanatic* de Grande-Bretagne, où Udayan Prasad aborde, sous couvert d'un conflit père/fils, l'intégration pakistanaise et l'intégrisme musulman en Angleterre. Finalement, *Fools* dressait un portrait sans concession de la communauté noire sud-africaine à la fin de l'apartheid.
 - Un spectacle intitulé *Humour contre le racisme* avait pour

objectif de faire découvrir le ridicule qui peut émaner des comportements racistes. En première partie, deux artistes connus au Québec : Maxim Martin et DJ McCarthey (en anglais). En seconde partie, Michel Mpambara a présenté une partie de son spectacle : *Il y a trop de Blancs au Québec*. L'idée de rire avec un sujet que certains tendent à cacher s'est révélée d'une efficacité exemplaire. Présenté au Spectrum de Montréal, le spectacle a attiré 870 personnes.

- Une programmation d'activités artistiques était organisée dans le corridor Saint-Denis de la station de métro Berri-UQAM. Pendant trois jours, soit les mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 mars, de 12 h à 18 h, des murales ont été exécutées par des artistes-peintres de l'organisme Café Graffiti : des toiles ont été apposées directement sur les murs et les artistes utilisaient différents médiums, dont l'acrylique. Une programmation musicale comprenait une part importante de hip-hop et la participation de l'orchestre du Service de police de la Ville de Montréal, des jeunes de l'école secondaire Saint-Luc (ensemble jazz « swing latin », Gum boots, rap), et de l'Association des Jeunes Animateurs du Bempt (AJAB) de la Communauté française de Belgique, qui présentait son spectacle *ME(s) MO(ts)* sur la mémoire de l'immigration maghrébine en Belgique (spectacle qui propose une rencontre de la danse contemporaine et du hip-hop).
- Compte tenu du thème central de l'édition 2002 (Le pouvoir de l'Art), il paraissait évident que la parole devait être laissée aux auteurs et écrivains « reconnus », du Québec. Nous avons donc demandé à une vingtaine d'entre eux de nous livrer leurs réflexions sur le racisme, chacun, à sa manière, témoignant de sa singularité, de sa différence et de son engagement dans la cité. L'idée était de mobiliser des artistes et écrivains québécois autour d'une telle préoccupation. Finalement, 15 auteurs ont répondu à l'appel : [Alexis Nouss Nuselovici, Claude Beausoleil, David Fennario, David Homel, Émile Ollivier, Georges E. Sioui, Gil Courtemanche, Jeffrey Moore, Marie Laberge, Naïm Kattan, Ook Chung, Richard Kistabish, Rita Mestokosho, Salah El Khalfa Beddiari et Sylvie-Anne Sioui-Trudel]. La particularité de la publication qui en a résulté était la participation d'auteurs autochtones, anglophones et francophones, certains nés au Québec, d'autres ailleurs, l'objectif étant de refléter le plus possible la réalité ethnoculturelle québécoise. Et histoire de pousser davantage encore les frontières de la diversité, nous avons fait appel à des sensibilités littéraires très diverses : romancier, journaliste, poète, critique littéraire, linguiste et dramaturge. Nous étions certains de recueillir des textes très riches. Réalisé en collaboration avec les Éditions les 400 coups, l'ouvrage *Écrire contre le racisme. Le pouvoir de l'Art* a

été complété avec les œuvres de neuf photographes connus : [Alain Chagnon, Benoit Aquin, Bertrand Carrière, Caroline Hayeur, Horacio Paone, Jean-François Leblanc, Normand Blouin, Robert Fréchette et Serge Clément].

En résumé, la lutte contre le racisme ne peut se faire qu'à condition de mener des actions concertées d'éducation auprès du grand public, particulièrement auprès des jeunes et des médias. Nous avons opté pour l'Art comme principal instrument d'éducation pour traiter du racisme de manière intelligente.

Après seulement trois années d'existence, il est indéniable de constater que *la Semaine d'actions contre le racisme* (SACR) est devenue un moment incontournable dans la lutte contre le racisme au Québec, et ce, même si sa notoriété est encore à construire. Son impact se mesure autant par la participation des publics visés que par la grande diversité des activités réalisées. Son succès réside non seulement dans l'action directe des activités sur les attitudes, mais également dans les nombreuses initiatives artistiques locales et régionales. Individus, organismes, gouvernements, et même les entreprises privées, prennent part aux activités de sensibilisation et contribuent à faire de la SACR un moment unique et privilégié de réflexion, d'échanges, de sensibilisation et de rapprochement interculturel au Québec.